

HISTORIQUE DU 60^e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE



Campagne de 1914-1918

PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

1920

LtS-COLONELS AYANT COMMANDÉ LE RÉGIMENT AU COURS DE LA CAMPAGNE

Jobard, Lt-Colonel, du 9 août 1914 au 15 novembre 1914.

De Courcy, Lt-Colonel, du 15 novembre 1914 au 18 octobre 1915.

Bourgeois, Lt-Colonel, du 20 octobre 1915 au 26 février 1918.

ENCADREMENT DU 60^e TERRITORIAL D'INFANTERIE AU DÉPART LE 9 AOUT 1944

ÉTAT-MAJOR

Lieutenant-Colonel:JOBARD.

Lieutenant adjoint : MALISSIER
Médecin Major : TOURNEMELLE
Officier de détails : ROSSI Lt

Officier d'appt : BUFFAVANT Lt
Officier porte-drapeau : NOUHALLIAT Lt
Comt la C.H.R. : MOUGIN Cap

1^{er} BATAILLON

Chef de Bataillon : MIGOUT
Médecin : LIABOT M. M.

Compagnies

Encadrement	1 ^{ère}	2 ^{ème}	3 ^{ème}	4 ^{ème}
Cnt de Cie	BASSOT Capitaine	BONNARD Capitaine	DESCHAMPS Capitaine	CORNE Capitaine
Chef 1 ^{ère} Sect.	BOUCHARD Lieutenant.	CHARMY Lieutenant	VALERIEN Lieutenant	PERRUSSOT Lieutenant
-- 2 ^e --	CORDIER Sergent-major	CHALOYARD Sergent-major	GUILLET Sergent-major	DUBUISSON Sergent-major
-- 3 ^e --	CHARVON Adjudant	GAILLARD Adjudant	BERANGER Adjudant	COLIN Adjudant
-- 4 ^e --	DAUXOIS Lieutenant	PEGON Adjudant	MAYER Sous-lieutenant	DESCHAMPS Adjudant

2^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon : GRAVEREAU
Médecin : DIDA M. M.

Compagnies

Encadrement	5 ^{ème}	6 ^{ème}	7 ^{ème}	8 ^{ème}
Cnt de Cie	CANAVAGGIO Capitaine	VIGUIER Capitaine	COLLIN Capitaine	RISSER Capitaine
Chef 1 ^{ère} Sect.	COURTOIS Lieutenant.	PERRIN Lieutenant	DEMOLE Lieutenant	DE VILLENAUT Lieutenant
-- 2 ^e --	DEFEUILLET Sergent-major	MARTIN Sergent-major	VELON Sergent-major	DAUMAS Sergent-major
-- 3 ^e --	PORNON Adjudant	CLEMENT Adjudant	COURAULT Sergent	MARTIN Adjudant
-- 4 ^e --	BAILLY Lieutenant	LEROUX Lieutenant	BRUY Lieutenant	MONNIER Lieutenant

3^{ème} BATAILLON

Chef de Bataillon : GALLAND
 Médecin auxiliaire: BLANCHET

Compagnies

Encadrement	9 ^{ème}	10 ^{ème}	11 ^{ème}	12 ^{ème}
Cnt de Cie	COUVERCHEL Capitaine	ROUX Capitaine	CHAMBE Capitaine	GARNIER Capitaine
Chef 1 ^{ère} Sect.	GALLAND Sous-Lieutenant.	PACHON Lieutenant	MERCIER Lieutenant	CANTIN Lieutenant
-- 2 ^e --	BRELIERE Sergent-major	BOUSSY Sergent-major	NICOLET Sergent-major	CHARCOSSET Sergent-major
-- 3 ^e --	LARDET Adjudant	TAPPAREL Adjudant	LENOIR Adjudant	LATARD-BATON Adjudant
-- 4 ^e --	NOLY Sergent	CHATARD Adjudant	DESHAYES Adjudant	PLANEL Lieutenant

EFFECTIFS DU 60^e TERRITORIAL

42 Officiers - 165: Sous-officiers - 162 Caporaux - 2.701 Soldats
 Total (troupe) : 3.028.

Le 60^e Régiment Territorial d'infanterie pendant la guerre de 1914-1918

COUP D'OEIL D'ENSEMBLE

La guerre de 1914-1918 a été pour la Nation française la défense de tout ce qu'elle a de plus cher : son patrimoine moral et son patrimoine territorial. Exempte de tout soupçon d'ambition et de conquête, la France est apparue comme le champion de la Justice sous toutes ses formes. Il n'est donc pas étonnant que son armée territoriale, celle qui est composée d'hommes déjà mûrs, de citoyens longuement expérimentés ait occupé une place importante dans cette guerre ; elle était peut-être plus capable que l'active d'en comprendre les hautes idées directrices, plus capable aussi d'en supporter patiemment l'interminable longueur et elle restait encore capable de l'effort de résistance sur place, à quoi s'est réduite pendant 3 ans 1/2, la lutte; pour la terre de France. La terre de France !!! Les territoriaux savent mieux que les jeunes ce qu'elle coûte et ce qu'elle vaut.

Il était donc naturel que le 60^e Territorial jouât un rôle utile et un rôle glorieux pendant ces dures années : il n'y a pas manqué. Formé à Mâcon, subdivision dont il dépend, avec les anciens du 134^e R.I., il comprend surtout des vigneron du Mâconnais et des cultivateurs , éleveurs du Charolais : hommes à l'esprit délié, à la fois travailleurs de la terre et commerçants, d'un très haut et très vibrant sentiment patriotique. C'est la Bourgogne qui donne ce régiment à la France et la Bourgogne a laissé dans l'histoire de la France de trop lumineuses traces pour qu'il soit nécessaire d'insister sur les qualités d'esprit et de coeur que le 60e R.I.T. devait apporter à la défense de la Mère Patrie.

C'est d'abord la période de préparation dans le camp retranché de Besançon, du 10 août au 20 octobre; puis le départ pour Lunéville, l'occupation de la Forêt de Parroy et la connaissance directe de l'ennemi. Le 60^e R.I.T. organise, défend cet important secteur d'octobre 1914 à mars 1917, secteur d'abord calme où l'activité de l'ennemi devient chaque jour plus grande dès le printemps de 1915.

Les bombardements augmentent d'intensité, les dangers se multiplient, les coups de main, font leur apparition, les territoriaux sont toujours en éveil, toujours à la hauteur de leur tâche des plus variées.

Voici l'année 1916, la grande ruée allemande sur Verdun; en Forêt de Parroy, le 60^e R.I.T. continue la lutte d'usure, tenace, énervante, le moral reste intact, la confiance en la victoire finale demeure inébranlable.

Au printemps de 1917, l'ennemi devient particulièrement agressif en Forêt de Parroy; à deux reprises, il tente d'enlever un centre de résistance à Chaussailles ; après une préparation copieuse d'artillerie de tous calibres, les pères du 60^e R.I.T. ne peuvent être entamés.

En mai 1917, le 60^e R.I.T. est relevé par le 129^e R.I.T., les territoriaux doivent dire adieu aux coins inoubliables de Chaussailles, Rouge-Bouquet, Bossupré, la Goutteleine, où reposent désormais leurs morts glorieux.

De Lunéville, le 60^e R.I.T. est transporté sur le front de Belgique en effervescence; là, comme dans la Forêt de Parroy, le régiment demeure égal à lui-même ; fin août 1917, il est ramené à l'arrière par étapes très pénibles - *c'est la dislocation du 60^e R.I.T.* Le 2^e bataillon est dissous les deux autres bataillons, transportés aux environs de Toul, travaillent dans le camp retranché, puis en février 1918 c'est le coup de grâce ! Le 60^e est disséminé dans d'autres régiments; il ne connaît pas le grand frisson de l'armistice, mais les glorieux pères sont de coeur, à cette heure de triomphe, avec la grande âme de leur régiment.

La France éternellement reconnaissante leur crie : « Merci » !!! pour la pierre apportée au grand édifice de la « Victoire ».

HISTORIQUE

LA MOBILISATION

La mobilisation se fait du 2 au 9 août. L'état d'esprit des arrivants de chaque jour ne se dément pas; il est fait de gaîté généreuse et contagieuse, de résolution éclairée et pleinement consciente de ses devoirs. Le Bourguignon sait voir et vouloir, et puis, il est de l'Est et il a hâte d'en finir avec le cauchemar allemand qui commence à paralyser la France : il accepte la guerre que lui impose l'ennemi, et il est décidé à la mener jusqu'au bout, jusqu'à la délivrance complète. Il ne sait pas s'il ira à Berlin, mais il sait, le vieux poilu du 60^e R.I.T., que le Boche sera vaincu et mis hors d'état de nuire parce que tout sera fait pour cela.

PÉRIODE DE PRÉPARATION

Dès que la mobilisation est achevée, le 60^e R.I.T. quitte Mâcon à l'effectif de 44 officiers, 168 sous-officiers et 2.859 soldats et il est transporté dans le camp de Besançon; là, sous l'ardente impulsion de son chef, le lieutenant-colonel Jobard, le régiment commence un véritable entraînement qui se prolonge jusqu'au 20 octobre; affecté à la défense du secteur sud et réparti dans les cantonnements de ce secteur : Arguel, Avenay, Pugey, Larnod, Fontain, Petite-Vèze, les hommes sont employés à des travaux de défense et reçoivent une instruction intensive du service en campagne, se multiplient presque sans repos ; tout le monde s'y prête sans réserve, et les officiers qui mettent toute leur intelligence et leur activité à se documenter, à se pénétrer de leurs devoirs de chefs, à se porter, avec une initiative bien française, au devant des instructions de l'autorité; et les soldats qui s'appliquent avec conscience à fournir l'effort qu'on leur demande, qui supportent avec gaîté les fatigues de cet entraînement progressif, qui ne font qu'un avec leurs officiers, dans la volonté de servir la défense nationale, par tous les moyens et jusqu'au triomphe.

Ce fut, dès le premier jour, une constatation pleine de promesses que celle de l'entente étroite et intime qui s'établit entre les soldats du 60^e R.I.T. et leurs officiers. Rarement du reste, on put voir un cadre plus digne de sa mission. Sérieux, gai, dévoué, intelligent, bon enfant, le Bourguignon apportait ces qualités dans l'autorité comme dans l'obéissance. Des deux côtés, on y mettait une grande confiance et pas d'étroitesse de vue, et cette entente devait, jusqu'à la fin de la guerre, régler les rapports de tous les membres de cette grande famille que fut le régiment. Des actes d'indiscipline, on ne sut guère ce que c'était au 60^e ; tous ces hommes, qui, dans la vie civile, se connaissaient et s'aimaient, surent toujours, et de plein gré, conserver une allure cordiale à leurs paroles et à leurs gestes de commandement et d'assentiment.

Si donc, cette période d'entraînement de sept semaines fut parfois très pénible, elle fut certainement rendue facile par la bonne volonté de tous et par la haute conception que chacun eut, dès le premier jour, de son devoir.

Cependant, le régiment était fort menacé de perdre cette belle homogénéité. Le 8 octobre, sur ordre du commandement supérieur, il envoie 1.102 hommes de troupe au 160^e R.I. et 290 au 79^e R.I. Cet honneur de fournir des renforts à deux des meilleurs régiments du 20^e corps, il l'appréciait ; mais cette séparation, comme toutes celles qui survinrent par la suite, fut une peine pour tout le monde, et, il n'est besoin que d'avoir vu, plus tard; la joie avec laquelle on retrouvait, dans les rencontres fortuites du front, ce qu'il restait des nôtres au 160^e et au 79^e , pour apprécier la force du lien qui unissait ces soldats, fils de la même région.

Le 16 octobre 500 hommes partent encore pour le 89^e R. I. et entre temps, le dépôt de Mâcon envoie 1.630 hommes pour remonter l'effectif du corps épuisé par ces saignées successives. C'était d'autant plus opportun que l'ordre était venu du G.Q.G. de se tenir prêt à partir pour une destination inconnue. Cette fois, c'est la guerre, la vraie guerre, et sans se dissimuler les fatigues et les risques qui l'attendent le 60^e R.I.T. est heureux de se sentir enfin sur le point d'être utile et de prendre sa part de la lutte. Il a suivi les premières phases de cette lutte avec une mortelle angoisse; il a tressailli d'orgueil et d'allégresse aux coups de canon de Mulhouse, cette victoire passagère, hélas ! qui a mis si près de ses cantonnements, la terre d'Alsace libérée. Il a éprouvé les angoisses des étapes de la retraite de Charleroi et de Morhange et de Sarrebourg : les causeries interminables sur la paille des greniers

reflétaient une surprise douloureuse, mais il n'y eut jamais de découragement; les hommes ne criaient pas à la trahison et ne maudissaient pas ils savaient que l'on reprendrait l'avantage; ils affirmaient la revanche pour bientôt, et la revanche était venue, le 12 septembre, par l'immortel ordre du jour de Joffre. La bataille qui se livre depuis cinq jours s'achève en une victoire incontestable. C'était la victoire de la Marne ! Mais la guerre n'était pas finie et le régiment recevait avec enthousiasme l'ordre qui lui en fixait sa part.

Son effectif, qui n'est plus, que de 2.364 hommes, est complété par 4 officiers, 59 sous-officiers, 67 caporaux, 876 soldats venus de 98^e R.I.T.; 1 officier, 2 sous-officiers, 3 caporaux, 20 soldats venus du 63^e R.I.T. : soit 6 officiers et 1.083 hommes. Ces divers apports n'étaient pas tous de la même valeur, mais l'amalgame fut bientôt complet.

LE DÉPART POUR LE FRONT L'ARRIVEE EN LORRAINE OPERATIONS DE L'ANNEE 1914

Forêt de Parroy

Le 20 octobre 1914, 3 heures du matin, le 60^e R.I.T. part de Besançon; arrivé à Nancy le même jour, il cantonne pour la nuit à Jarville et à Laneuveville-devant-Nancy. Le 21, à 6 heures, il part pour Lunéville où il arrive à 16 heures et il prend aussitôt les emplacements de la 147^e brigade d'infanterie qui se porte plus en avant. Ce n'est pas encore la ligne de feu mais le canon se fait entendre tout proche, aux lisières de la forêt de Parroy, dont la valeureuse 74^e D.I. occupe une moitié avec les villages attenants.

Les trois bataillons sont ainsi répartis :

E.-M. et C. H. R. avec 1 ^{ère} Compagnie du 1 ^{er} Bat.:	Lunéville.	
E.-M. du 1 ^{er} Bat. avec deux compagnies	: Jolivet.	
E.-M. du 2 ^e Bat. avec 1 ^e compagnie	: Le Rambettant	
	2 ^e compagnie	: Jolivet
E.-M. du 2 ^e Bat. avec 2 ^e compagnie	: Champel	
	1 ^e compagnie	: au Château
	3 ^e compagnie	: Bellevue, la Fourrasse.

Ce sont les compagnies de Froidefontaine qui se rapprochent le plus de la ligne de feu, et cette fois, les exercices de grand'garde, de patrouilles, de sentinelles, se font avec un peu d'émotion et une conscience auxquelles l'imagination vient parfois donner une tournure plaisante, mais qui dénotent une haute conception du devoir chez ces terriens tout entiers à leur rôle de défenseurs du sol français.

Cette position d'attente se prolonge jusqu'au 12 novembre; les hommes font sur les champs de bataille du Sanon et de la Vezouze des manoeuvres immédiatement instructives; les tombes fraîchement recouvertes, les corps parfois encore retrouvés sous les buissons et dans les coins écartés, leur redisent très haut l'éloquente leçon du patriotisme, du sacrifice, de la revanche, et à mesure qu'il entrera en ligne, le 60^e R.I.T. se sentira, de plus en plus, parfaitement préparé à sa mission.

Le 12 novembre, le 2^e bataillon quitte ses emplacements de l'arrière pour être mis à la disposition du 71^e B.C.P. Il occupe les « Cinq tranchées » au coeur de la Forêt de Parroy, avec ses unités réservées à Crion et à Sionviller, à la lisière ouest du massif boisé.

Le 13 novembre, le lieutenant-colonel de Courcy, sous-chef d'Etat-Major du 2^e groupe de divisions, est nommé au commandement du 60^e R.I.T. en remplacement du lieutenant-colonel Jobard, relevé sur sa demande pour raisons de santé.

Le lieutenant-colonel de Courcy va donner au régiment une allure, une activité, une valeur vraiment militaires, par l'entraînement auquel il le soumettra, la discipline et la belle tenue qu'il y fera régner, les mesures rationnelles et efficaces qu'il fera adopter.

Le 18 novembre, un essai original est tenté pour rajeunir l'allure du régiment qui, malgré son moral très élevé, est une légion de quadragénaires. Les 168^e et 169^e R.I. du 20^e Corps lui envoient 96 gradés, soit : 1 adjudant, 2 sergents, 5 caporaux pour chaque compagnie. Peut-être le système n'a-t-il pas donné le maximum des résultats attendus ! Ces jeunes étaient trop peu nombreux pour n'être pas absorbés, et puis, rien ne peut redonner à des corps de 45 ans, la souplesse de leurs 20 ans; mais, à sentir toujours auprès d'eux cette belle audace de la jeunesse qui ne doute de rien, les pères du 60^e R.I. ont certainement dû

de conserver avec leur belle humeur de Bourguignon, un entrain que n'eurent pas toujours les soldats de leur âge.

Le 19, pour assurer-la vigueur et l'instruction des cadres, le Chef de corps obtient que les 8 meilleurs adjudants du régiment soient promus au grade de sous-lieutenants et que 12 autres sous-officiers soient envoyés au cours d'élèves-officiers de l'active à Dombasle; désormais, c'est à ce cours que de 15 en 15 jours, les sous-officiers et les caporaux les plus aptes iront se perfectionner dans la science de la guerre et l'exercice du commandement.

Mais c'est le 2 décembre qu'intervient l'événement qui laissera dans l'esprit de la troupe l'impression la plus profonde quant à sa formation guerrière. Les unités du 60^e R.I.T sont réparties provisoirement entre les autres corps de la 74^e D.I. de la façon suivante :

1er Bat.	E.-M. et 1ère Cie au 222e R.I.	à Serres
	la 2e Cie- au 71e B.C.A.P.	à Sionvillers
	les 3e & 4e Cie au 299e R. I.	à Einville et Maixe
2e Bat.	la 5 ^e Cie au 43e B.C.A.P.	à Jolivet
	les 6e & 8e Cie au 230e R.I.	à Saint Nicolas
	la 7e Cie au 50e B.C.A.P.	à Croismare
3e Bat.	la 9e Cie au 333e R.I.	à Varangéville
	la 10e au 333e R.I.	au Rambettant
	11e & 12e au 223e R.I.	à Saint Nicolas

Chaque section de mitrailleuses de bataillon suit la section d'active correspondante.

OPERATIONS DE L'ANNEE 1915

Forêt de Parroy

Cette situation durera jusqu'au 23 mars 1915, c'est-à-dire pendant quatre mois, pendant lesquels le régiment prendra part régulièrement à tous les exercices, à toutes les affaires de guerre de l'unité active dont chacune de ses compagnies suit la destinée. C'est ainsi que le 22 novembre, la 7^e compagnie et un peloton de la 6^e, sont mêlés à une petite opération dirigée par le 71^e B.C.A.P. dans la Forêt de Parroy. Ils s'y comportent vaillamment et s'en tirent sans pertes; les combats en forêt furent rarement meurtriers.

Le 8 février, le 71^e B.C.A.P. attaque le Rémabois, petit massif boisé au sud-est de la forêt ; les 2^e et 6^e compagnies du 60^e R.I.T. participent à l'opération : la 2^e comme soutien de l'artillerie, la 6^e comme réserve.

Le lendemain, 9, l'ennemi pousse une attaque contre nos positions, principalement à la ferme Saint-Georges ; les 2^e, 5^e, 6^e et 11^e compagnies occupent leurs positions de combat, l'ennemi ne pousse pas son attaque à fond. Deux pères du 60^e sont cités à l'ordre du jour; ce sont les deux premières décorations du Régiment, où passe un souffle de franche et noble fierté.

Le 21 mars, les trois commandants de bataillon et deux capitaines regagnent le dépôt pour raisons de santé. Deux chefs de bataillons: Delmas du 299e R.I. et Lourdel du 333^e R.I. prennent le commandement des 1^{er} et 3^e bataillons. En même temps le lieutenant-colonel de Courcy prend en main le commandement du C.R. 12 qui comprend la lisière nord de la forêt et les alentours du village de Laneuveville aux-Bois jusqu'à la voie ferrée Paris-Strasbourg; il a à sa disposition deux bataillons de chasseurs et un bataillon du 60^e R.I.T.

Les autres centres de résistance 9, 10, 11, 12 qui se partagent la forêt et son voisinage immédiat, suivant une ligne légèrement oblique et quelque peu sinueuse, allant de Bathélemont à Laneuveville-aux-Bois sont conventionnels et encore variables. Le gros des troupes est dans les villages qui font une ceinture à la forêt du côté de l'ouest: Marain-villers, Croismaré, Chateheux, Jolivet, Sionviller, Crion, Bâuzemont, Bathélemont, et pour se rendre à pied d'oeuvre en cas d'alerte, il faut faire une longue route.

Le 26 mars, le 71^e B.C.A.P. tente une attaque du haut de Corbé, le point culminant de la forêt, cote 313, un éperon qui le termine au sud-est. C'est encore une affaire sans résultat, la 10^e compagnie du 60^e R.I.T., soutien d'artillerie, montre beaucoup de cran, sous les rafales d'artillerie et a deux blessés.

Le 1^{er} avril, 192 soldats de la réserve (des 222^e, 223^e, 299^e, 333^e R.I. et du 36^e R.I.C.) sont envoyés en renfort. C'est un sang plus jeune qui vient s'infuser dans l'organisme du régiment dès maintenant, le 60^e R.I.T. pourra se suffire à lui-même. Après un engagement de

nuit, le 17 avril, à la cote 268 (station d'Emberménil : C.R. 12) où la 9^e compagnie fait crânement face à une attaque allemande, le régiment prend à son compte le service régulier et complet des avant-postes sous la direction personnelle de ses chefs:

Le 1^{er} bataillon au Bois du Haut-des-Sablons, face au village de Parroy solidement occupé par l'ennemi;

Le 2^e bataillon, aux Cinq tranchées, réduit central de la Forêt avec rayonnement dans toutes les directions;

Le 3^e bataillon devant Laneuveville-aux-Bois et le haut de Corbé.

Dès lors, on voit se dessiner la fonction de la Forêt de Parroy, le temps est passé où une action sans trop de frais aurait pu l'a dégager entièrement ; l'ennemi tient opiniâtrement et fortifie sans répit les deux ou trois sommets qui commandent la croupe menaçante de la Forêt, le village de Parroy au nord, le bois de Moncourt à l'est, le haut de Corbé et le Rémabois au sud le front va se stabiliser définitivement pour tout le reste de la guerre.

Le 17 juin, chacun des bataillons du 60^e R.I.T., reçoit son secteur définitif d'avant-postes, à organiser et à défendre: le 1^{er} dépendant d'Einville, occupe, dans le C.R. 8, le bois de Bénamont avec ses avancées ; le 2^e fournit les grand'gardes et les petits postes de la lisière à Bossupré, Bois Carré, chapelle de Juvicourt, Tuilerie avec réserve à Sionviller ; le 3^e a son réduit principal au bois de la Goutteleine avec lequel il s'identifiera tellement que les divisions cantonnées dans la forêt par la suite le nommeront : le bataillon des chasseurs de la Goutteleine.

Dans chaque bataillon, trois compagnies sont en ligne et une en réserve . à Einville, Sionviller et Marainviller. Presque toutes les nuits il y a alerte, le régiment allemand qui est en face, le 4^e Bavarois de landwehr, est excellent.

Le 22 juin, dans un engagement de nuit à la Tuilerie, C.R. 10, la 8^e compagnie a un caporal tué et un blessé; le 25, c'est la 5^e compagnie qui repousse l'ennemi en perdant quelques blessés; le 15 juillet, une forte patrouille de la 6^e compagnie nettoie les abords du Bois Carré et perd un sergent tué et un caporal blessé ; le 22, la 8^e compagnie attaquée à la Chapelle de Juvicourt, repousse brillamment l'ennemi et s'en tire avec quelques blessés.

Au mois d'août, tout le secteur IV s'anime. Des reconnaissances d'officier sont lancées pour déterminer les travaux des Allemands sur la rive nord du Sanon ; le 12, l'une d'entre elles, conduite par le lieutenant Demole, bouscule le poste de la passerelle du canal et rapporte de précieux renseignements. Le lieutenant Demole, grièvement blessé au ventre, conserve son calme et sa belle humeur et est cité à l'ordre du jour. Le 14, le P.A. 8 lance une reconnaissance sur le pont de Parroy ; le 25, deux reconnaissances sur Monacourt permettent de repérer d'importants ouvrages sur lesquels l'artillerie établit des tirs d'interdiction.

De son côté, le 60^e R.I.T. achève la construction de deux ouvrages importants: l'un devant Henamenil, vrai chef-d'oeuvre de fortification, l'autre devant Bossupré, et qui va se continuer jusqu'au bois Legrand, tranchée ininterrompue de trois kilomètres avec abris solides, clayonnages, caillebotis.

Le 26 et le 28, deux mesures sont prises qui achèvent de changer le 60^e R.I.T. en unité combattante : non content d'avoir une compagnie de mitrailleuses, le régiment forme quatre sections de mitrailleuses de position, portant les n° 109, 136, 137, 138.

La première période du séjour en forêt de Parroy se termine pour le régiment sur une affaire très honorable : le 8 octobre, à 15 heures, une compagnie du 4^e Bavarois fond sur le P.P. 2 du P.A. 3 tenu par la 7^e compagnie. Précédé d'un copieux bombardement, les Allemands, ivres d'alcool et d'éther, s'élancent contre le réseau de fils de fer par trois côtés à la fois. Posément, sans cris ni agitation inutiles, les territoriaux clouent sur place l'adversaire qui exécute ensuite une retraite précipitée.

Le 20 octobre, le lieutenant-colonel de Gourcy, nommé au commandement du 62^e R.I., passait la direction au lieutenant-colonel Bourgeois.

Le 4 novembre, le 60^e R.I.T. cesse de faire partie de la 74^e D.I. pour être adjoint au 3^e corps de cavalerie (3^e C.C.) qui prend possession de toute la forêt et s'étend jusqu'à la forêt de Bezange. La 6^e D.C. va de Laneuveville-aux-Bois à Hénaménil et s'agrège les 3^e et 2^e bataillons, toujours répartis dans tous les secteurs de Goutteleine et de Bossupré. Le 1^{er} bataillon reste sur ses positions au nord du Sanon entre la cote 273 et le bois de Bénacourt et y est rattaché à la 9^e D.C.

OPERATIONS DE L'ANNEE 1916

Forêt de Parroy

Au début de 1916, le 60^e R.I.T. fut envoyé au repos au village de Moyen, à 20 km. derrière Lunéville; c'était le premier repos depuis un an et ce fut le dernier avant mai 1917. Certaines compagnies avaient fait ou firent dans la suite cent jours consécutifs de tranchées, avec leurs misères de toutes sortes, et jamais les murmures des grognards du 60^e ne dépassèrent le cercle de l'escouade ou de la section, tant le bon sens et la conscience du devoir veillaient, à fleur de peau, dans ces vieux poilus.

A Moyen, on reste 12 jours, occupé à des exercices d'entraînement, à des manoeuvres et coupés par un jour de magnifique hommage rendu à nos morts. Ils étaient déjà nombreux, ils le seront bien davantage pendant l'année qui s'ouvre. L'aumônier du régiment proposa un service funèbre qui fut accepté avec enthousiasme et qui réunit tout le régiment dans la grande et vieille église de ce pittoresque village. L'émotion fut grande et l'évocation des figures connues et déterminées que la mort avait fixées dans les mémoires, avec l'auréole de l'amitié. et du martyr ; cette cérémonie laissa en tous plus de volonté encore d'imiter nos morts et de les venger.

Au sortir de ce repos, le régiment est ramené à la Forêt qui décidément ne peut se passer de lui et il reprend jusqu'en avril ses anciens emplacements :

1^{er} bataillon entre le Sanon et la forêt de Bénacourt; il coopère avec la 9^e D.C., puis avec la 6^e, dans plusieurs affaires de nuit assez meurtrières ; il achève les travaux de la cote 273, de la Fourrasse de Bures, des carrières de Vaudrécourt, et le 7 avril, il est acheminé sur la Croix-Bastien, au sud de la Forêt, près de Goutteleine.

Le 2^e bataillon, qui a repris la garde face à Monacourt et Parroy, et le 3^e revenu à Goutteleine, y sont maintenus jusqu'à l'arrivée de la 8^e D.C.

A cette époque, mai 1916, une nouvelle répartition et une nouvelle affectation du 60^e R.I.T. sont décidées par le général Baratier, qui s'est aperçu du rendement énorme des territoriaux en travaux de fortification et s'est décidé à les y employer.

Le 1^{er} bataillon exécutera les travaux destinés à faire de Goutteleine une charnière indestructible, à la lisière de la forêt, pour servir indistinctement pour l'attaque ou pour la défense.

Le 2^e bataillon sera affecté au tracé et à la construction de la ligne des Z. Cette seconde ligne de défense traverse en diagonale le massif boisé du bois de Lagrange, derrière Laneuveville, à la maison forestière de Parroy.

Le 3^e bataillon, qui a fourni à Goutteleine un service de garde de jour et de nuit, avec des périodes de 80 à 100 jours de tranchées, est employé, un peu à l'arrière, à un service routier ou à la construction du champ de tir de l'H.O.E. de Blainville.

Et pendant deux mois, de la mi-mai à la mi-juillet, date du départ et de la dissolution de la 8^e D. C., le 60^e R.I.T. prend une part capitale dans la mise en état de défense de la Forêt.

Plusieurs lignes Decauville, à traction animale, unirent, au sud, le camp de Goutteleine. avec la gare de Taille ; au nord, la gare centrale de Grande-Taille, avec tous les camps du versant nord et la gare d'eau de Rouge-Bouquet avec les C.R. des Arrieux, de Rouge-Bouquet, de Chaussailles et des bois Legrand, Bossupré, Hénaménil.

Le 20 juillet 1916, le 60^e R.I.T. remonte en Forêt ; les 2^e et 6^e compagnies s'installent à Bossupré, les 1^{er} et 9^e à Chaussailles, les 3^e et 4^e à Rouge-Bouquet, les 5^e et 8^e aux Arrieux, le 3^e bataillon revient à Goutteleine ; seule, la 7^e, reste détachée à Croismare, pour mettre en train une scierie électrique.

Le chef de Corps a son P.C. au camp de Grande-Taille, à côté de celui du colonel du 162^e, commandant supérieur du secteur de Parroy.

Jusqu'à son départ définitif, mai 1917, le 60^e R.I.T. ne quittera plus le service des avant-postes, auquel il fournira jusqu'à onze compagnies à la fois.

Le 22 août, la 42^e D.I. quitte la Lorraine, le 162^e R.I. est relevé par le 11^e cuirassiers aux Arrieux, le 60^e R.I.T. s'étend vers la gauche à Rouge-Bouquet et Chaussailles.

De jour en jour, l'infanterie allemande se montre plus agressive, les minen tombent par centaines sur le sous-secteur. Le 26 août, une section ennemie tente d'enlever un petit poste, situé près de la digue de Parroy : le sous-lieutenant Bonnardot fait bonne garde et fait échouer l'attaque, grâce à son sang-froid imperturbable.

Le 28 septembre, le 60^e R.I.T. est encadré par les 22^e dragons, 15^e, 29^e et 16^e

chasseurs à cheval et occupe la situation suivante: les 1^e, 3^e, 5^e, 6^e, 9^e, 10^e compagnies en première ligne jalonnant la ligne : Maison forestière, Goutteleine; les autres compagnies, en seconde ligne, formant soutien, occupant : Belle-Tranchée, la Ferme de Bonneval, les bords de l'étang de Bossupré, la Croix-Bastien et le camp des Dames. Elles fortifient ces positions, sans relâche, pour les rendre imprenables.

Le 23 octobre, le coup de main du 26 août se renouvelle à Rouge-Bouquet sur le P.A. de la 3^e compagnie: le lieutenant Latard se multiplie et refoule l'ennemi qui abandonne sur le terrain un nombreux matériel.

Le 29 novembre, même insuccès pour l'ennemi qui tente, en plein jour, un coup de main sur le P.P.C. occupé par une fraction de la 2^e compagnie.

Fin décembre, l'ennemi bombarde rageusement le sous-secteur, des centaines d'obus font quelques victimes, dont le sous-lieutenant Barret, qui tombe glorieusement en s'écriant: « Je n'ai qu'un regret, c'est de ne pas mourir avec la croix de guerre pour les miens. » Une citation à l'ordre de la Division vint adoucir ses derniers moments.

Cette fin de l'année 1916 fut très pénible, très dure, mais elle s'écoula pour le Régiment dans une participation de cœur et de fait aux nobles et émouvants efforts que les alliés faisaient sur tous les champs de bataille pour terrasser la bête ; ce ne fut pas encore cependant l'apogée de son rôle militaire.

La 5^e D.C. quittera la Forêt, le 26 décembre, le 60^e R.I.T. fit l'intérim jusqu'à ce que la 73^e D.I. eût pris complètement la succession par deux de ses régiments : les 346^e et 356^e; c'est avec eux que le 60^e R.I.T. va faire ses dernières armes.

Quelques prodromes d'une fin prochaine de leur régiment attirent douloureusement l'attention des poilus : une circulaire a paru divisant les régiments territoriaux en bataillons d'étapes et en bataillons de marche, affectant les plus vieilles classes aux premiers et les plus jeunes aux seconds. En même temps, une autre circulaire prend beaucoup d'hommes de ces jeunes classes (92 à 96) pour remplacer dans les G.B.D. et les G.B.C. les hommes de l'active et de la réserve. C'est avec un profond serrement de cœur que partants et restants se quittent.

OPERATIONS DE L'ANNEE 1917

Forêt de Parroy

Janvier apporte dans un froid de - 20° son contingent presque quotidien de combats et de bombardements. Les 18, 19, 20 et 23 janvier, en particulier, puis les 25 et 29. tiennent en alerte le Régiment sous une avalanche de torpilles.

Jusqu'au 6 février, les unités sont l'arme au pied, en prévision d'une attaque imminente.

Le 6, à 7 heures du matin, le capitaine Demole, au C.R. de Chaussailles; rend compte que les Allemands font des préparatifs d'attaque, en face de ses positions. A midi, l'ennemi déclenche un déluge de projectiles sur tous les postes de la forêt de Parroy. Le C.R. de Chaussailles paraît le plus visé. Le poste C1, occupé par une fraction de la 2^e compagnie, est nivelé, rasé; à 13h.30, ordre est donné de l'évacuer, le repli se fait en bon ordre : rien n'est abandonné.

A 8 heures, deux stossgruppen se lancent sur R 2, R 3, R 5, R 7 et C. L'ennemi prend pied dans C1 mais il est arrêté net dans sa progression sur C2, par les mitrailleuses de C2. Vers 13h.30, une contre-attaque du 346^e et de la 3^e compagnie (Pachon) du 60^e R.I.T. reprend le poste abandonné un instant et que les Allemands avaient évacué à la suite de la préparation d'artillerie.

Les pères du 60^e se sont vaillamment comportés et sont vivement complimentés par le colonel commandant le secteur.

Le 9 février, les compagnies de première ligne sont relevées par les compagnies de soutien.

Les débuts de mars marquent une recrudescence d'agitation, l'Allemand se montre nerveux et déclenche, à tout indice suspect, de violents tirs de barrage, les 2, 3, 4 mars.

Le 8 mars, l'artillerie française détruit de fond en comble l'un des principaux ouvrages ennemis : *les Ouvrages blancs*; le 346^e R.I. fait 14 prisonniers.

Le 29 mars, l'activité de l'artillerie ennemie devient intense, à 17 heures, encadrées et écrasées par un tir de gros minen les garnisons de C4 et C2 ne peuvent ni rester aux créneaux ni se replier; elles sont surprises et faites prisonnières après une défense des plus

honorables ; l'ennemi ravit ainsi : 1 sergent, 1 caporal et 9 hommes. Grands, profonds furent le regret et la douleur du 60^e qui n'avait jamais encore laissé un homme entre les mains de l'ennemi.

A la même heure, le poste R6 *bis*, presque entièrement détruit, est abandonné par son petit poste qui se replie sur R3 pour éviter d'être enlevé ; dès le lendemain, profitant du calme relatif, les pères du 60^e R.I.T., non abattus par la terrible alerte de la veille, se hâtent de réparer les dégâts formidables causés par le bombardement.

Jusqu'au 25 mai 1917, veille de sa relève définitive, le régiment tiendra glorieusement, malgré les bombardements violents et incessants.

Le 26 mai 1917, le 60^e R.I.T. est relevé, en même temps que la 73^e D.I., il est remplacé par le 129^e R.I.T. et cantonne à Lunéville pour une période de dix jours, puis il est acheminé sur le bois Leprêtre, de formidable mémoire!

Là, les 2^e et 3^e bataillons du régiment sont surtout employés à des travaux de construction de communications téléphoniques, de camps, de routes, de batteries, d'abris, de stockages. Les huit compagnies, réparties sur vingt points différents et sans cesse déplacées, firent un gros travail. Le 1^{er} bataillon achevait l'H.O.E. de Saint-Nicolas-du-Port.

La carrière du 60^e R.I.T. était à son déclin, mais ce n'était pas encore la grande sécurité: presque toutes les nuits les cantonnements étaient bombardés par les avions boches dont le nombre paraissait s'être accru d'une façon invraisemblable; plusieurs fois des nappes de gaz visitèrent les pères, mais sans dégâts graves, car le territorial sait mettre son masque et le garder. Rien de saillant ne marque le séjour du régiment en face de Metz, que chacun aimait tant à regarder du haut de l'observatoire de Mousson ou du château de Morey.

OPERATIONS EN BELGIQUE Année 1917 (Yser).

Mais le dernier acte s'approche, il reste au 60e peu de temps à vivre comme régiment; le 6 août, un ordre le divise et le mutile : deux bataillons sont envoyés en Flandre pour prendre part, à l'offensive de l'Yser (1^{er} et 3^e); le 2^e active quelques travaux urgents ;après quoi on ne lui cache point qu'il sera dissous. C'est donc un dernier tour de valse que l'on offre au 60^e R.I.T. sur un terrain trois fois glorieux, avant le sacrifice final. L'armée française ne peut plus se payer le luxe de trop nombreux régiments territoriaux qui ne sont pas aptes à l'offensive.

Par Noisy-le-Sec, le régiment est emmené en 48 heures à Wagenburg, une gare de l'armée anglaise derrière Dixmude. Vers le soir du 12 août, les pères du 60^e étaient cantonnés à Rousbrugge sous la tente, le vieux marabout qui déjà abritait les zouaves de Bugeaud. Le 14, dans les boues où furent Stennstrate et-la maison du Passeur, les territoriaux travaillaient sous les grosses marmites, avec la même conscience que sur les riches terres de Saône-et-Loire.

Pas une minute l'activité du régiment ne fut suspendue, pendant les jours et les nuits que dura l'offensive de la 1^{ère} Armée. Sous les tirs de préparation, de destruction, de harcèlement, d'interdiction, de barrage, les vieux territoriaux sont là, partagés en trois équipes avec service de huit heures chacune. Par groupe de 5 à 20, ils aplanissent cette glèbe de Flandre que motte par motte leurs cadets. arrachent aux envahisseurs. Les lourdes prolonges d'artillerie conduisent à pied d'oeuvre les rondins de pins des Landes, sur une plaine désespérément plate et nue, balayée par les 88 et les 105, encore cramponnés à la Forêt d'Houthulst.

Les territoriaux se plièrent aux circonstances les plus rudes ; avant tout, ils tenaient au travail bien fait, question d'habitude et d'expérience, question d'amour-propre, question de patriotisme et de solidarité. C'était tout cela à la fois, car le territorial fut vraiment dans cette guerre le citoyen-soldat, à qui il ne manquait que la jeunesse pour posséder tout ce qui fait l'idéal, chevalier du droit et de la patrie.

Ces « bonshommes » ont été des héros. Ils ne comprenaient pas qu'on se fit tuer sans profit, et ils qualifiaient durement la vanité d'un geste inutile qui condamne à la mort tant de vies qui peuvent sauver la patrie. Mais quand le chef disait « Il le faut », les territoriaux regardaient le danger avec un étonnant sang-froid. Ils savaient la loi des nécessités qui unissent les moyens à la fin ; ils avaient conscience nette que la vie de l'individu peut sauver la vie de la société et ils la donnaient « puisqu'il le faut ».

Ces « bonshommes » ont été d'efficaces artisans de la victoire par leur travail incessant. Terrassiers, bûcherons, ouvriers d'art, brancardiers, fossoyeurs, chefs de gare,

pontoniers, agents voyers, on leur a tout demandé entre deux périodes de combat et au sortir de quelque cent jours de tranchées ils ont fait consciemment tout ce qu'on leur a demandé. On a parfois usé à l'extrême de leur bonne volonté et mis leur bon sens à rude épreuve. Ils ont pu grogner dans leurs vieilles barbes, mais « ils marchaient quand même ». Leur conscience ne leur eût pas permis d'agir autrement et tout chez eux était marqué du sceau de la conscience.

Ces « bonshommes » n'ont perdu au contact des atrocités de la guerre ni leur bonté, ni leur justice, instincts de leur vie civile. Exécuteurs fidèles de la consigne, ils n'avaient pas de faiblesse pour le prisonnier ennemi, mais ils ne le faisaient pas souffrir.

LA DISSOLUTION DU 2^e BATAILLON

Travaux dans le Bassigny

Telle fut l'histoire, en ces quatre années de guerre, du 60^e R.I.T. Quand il quitta la Belgique, le 28 août, son arrêt de mort était prononcé. Le 2^e bataillon, resté à Einville, était à cette époque versé, suivant l'âge de chacun, dans la réserve, aux bataillons de mitrailleurs de position ou au service des cantonnements. Or, on ne fit grâce aux braves qui revenaient de l'Yser que parce qu'on avait besoin d'eux pour construire les camps de l'armée américaine et ce répit ne fut *pas* long. De septembre à janvier 1918, les compagnies squelettes firent, dans le Bassigny, entre Neufchâteau et Chaumont un excellent travail de charpentiers, menuisiers, terrassiers. Bourmont puis Audeloncourt furent les centres de leur action.

ANNEE 1918

Dissolution de l'Etat-Major des 1^{er} et 2^e Bataillons

Mais on continuait à puiser dans cette réserve de bons soldats pour les besoins de l'armée de Lorraine. Le régiment mourait de consommation. Le 25 février 1918, sont dissous L'E.-M. du régiment et le 1^{er} bataillon. Le 3^e bataillon est transformé en bataillon de pionniers à trois compagnies.

Ainsi finit le 60^e R.I.T. qui fut, pendant les quatre années de la Grande Guerre 1914-1918, un foyer de patriotisme, de dévouement, de travail, de courage souvent héroïque et qui jamais ne connut la défaillance.

Le présent historique a été rédigé au moyen du Journal des marches et opérations du 60^e R.I.T. et de notes détaillées fournies par le R. P. Chauvin, qui pendant la campagne a rempli avec un dévouement reconnu de tous, les fonctions de sergent, brancardier.